Document generated on 06/02/2025 10:18 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Vidéopage

Patrick Schupp

Number 110, October 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51005ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Schupp, P. (1982). Vidéopage. *Séquences*, (110), 75–75.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

VIDÉOPAGE

Depuis 1975 à peu près, la vidéo s'est acquis droit de cité dans la vie quotidienne, au même titre que la haute-fidélité, qu'elle prolonge et complète.

L'exploitation et l'avenir du cinéma commercial sont désormais liés à cette vidéo qui a fait bifurquer l'usine à rêves vers votre salon. Les grands studios de Hollywood — et d'ailleurs — comptent de plus en plus avec le procédé, et un Francis Ford Coppola tourne simultanément en 35 m/m et en vidéo, comme George Lucas, Steven Spielberg, Francis Reichenbach et des centaines d'autres. Le nombre d'usagers (et appareils) augmente chaque jour. Les prix diminuent par rapport au nombre de ventes et, d'ici 1985, la compagnie Sony prévoit que le vidéo aura remplacé le cinéma traditionnel — du moins en partie, bien sûr — et que tout se fera, avec elle, des communications à l'enseignement, en passant par la culture et la technique. En fait, la vidéo fait déjà partie de la vie quotidienne, mais pas d'une façon spectaculaire. Et les appareils domestiques, dont la variété, la performance et les qualités sont aussi différentes que les marques, convainquent de plus en plus d'usagers dans tous les domaines.

Variété, disais-je. En effet, les différences entre les systèmes et les marques transforment le marché en une véritable jungle dans laquelle il est très difficile de se retrouver. On sait que tous les appareils utilisent l'écran du poste de télévision. Toutefois, il existe deux sortes d'appareils: ceux qui enregistrent et diffusent, ce sont les VCR (VideoCassette Recorder), et ceux qui diffusent seulement: les lecteurs de vidéodisques.

Les VCR à leur tour se subdivisent en deux catégories, différenciées par le système d'embobinage et la largeur du ruban utilisé dans la cassette. Le VHS (à peu près 75% du marché et le Beta (l'autre 25%), qui se livrent une lutte sans merci, et qui sont incompatibles (par exemple, vous ne pouvez pas utiliser une cassette Beta sur un VHS, non plus qu'une vidéocassette enregistrée en Europe parce que, là aussi, il y a une troisième incompatibilité de largeur de ruban et de vitesse d'enregistrement. Hitachi vient cependant de mettre sur le marché un appareil pourvu d'un transcodeur qui permet de tout passer, en poussant un bouton — il y a toujours des solutions à tout!)

Les lecteurs de vidéodisques (qui sont moins chers que les précédents) ne font que reproduire l'image, mais dans une qualité supérieure au VCR, et désormais en stéréo. Actuellement, le SelectaVision de RCA Victor détient la meilleure part du marché. Car là aussi, il y a trois systèmes en concurrence et, naturellement, non compatibles. Deux utilisent un bras « lecteur » semblable à celui d'une platine (RCA et JVC) et le troisième, très fragile, lit le vidéodisque avec un mince faisceau au laser (Philips, Magnavox). Et la lutte, là aussi, ne se terminera que par la disparition d'un (ou de deux) des combattants.

Malgré ces guerres intimes, et d'autant plus passionnées que la vidéo prend davantage d'importance, la stimulation commerciale qui en résulte permet de prévoir des développements technologiques majeurs et rapides. Même des compagnies comme Kodak, Nikkon, Alcan, etc... se lancent dans la vidéo, alors que rien ne le laissait prévoir.

Séquences a pris conscience que le cinéma tel que nous le connaissons, et dont la connaissance et la diffusion demeuraient ses objectifs, est désormais en train de changer. Depuis longtemps l'évolution était amorcée. On en est rendu maintenant au stade de l'utilisation domestique. Les films des circuits commerciaux sont disponibles en vidéo un mois ou deux après leur projection en salle. Les studios, affolés, préparent des distributions simultanées salles/vidéo, et les chaînes de télévision produisent de plus en plus de films spécialement réalisés pour le petit écran, dont la vidéo. Enfin, le nombre et la variété des programmes de télévision, justement, depuis les vieux films jusqu'aux émissions culturelles, pratiques, ou autres, et maintenant enregistrables, permettent de se constituer, à des frais moyens, une filmothèque aussi vaste et variée que vos goûts.

Le lecteur trouvera donc, dans chaque nouvelle livraison de *Séquences* une chronique basée sur un thème: les films de Marilyn Monroe, le legs cinématographique d'Alfred Hitchcock, Elvis Presley, Panorama sur le film de Fantastique etc... selon les disponibilités et les sorties de nouveaux documents vidéo, sous tous leurs aspects, selon le système que vous possédez (ou posséderez!) Vos commentaires et vos suggestions seront les bienvenus, car de vous dépenderont un peu aussi l'orientation et le contenu de cette chronique. Nous la croyons importante. À vous de le confirmer.

Patrick Schupp